N° 950. Prix du numéro : 35 centimes. 14 Novembre 1874.
Dans les gares des départements : 40 centimes. (27e ANNÉE.

20, *Rue Bergère.* *Rue Bergère,* 20.

LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

Directeur-Gérant : A. BOURGAIN. Rédacteur en Chef : PIERRE VÉRON.

MADAME L'ARCHIDUC

Par A. GRÉVIN.



PASSAGE CHOISEUL, RUE MONSIGNY, DERNIÈRES NOUVELLES.

33134

L'affaire du 31 octobre menace de prendre aux BOUFFES des proportions de plus en plus inquiétantes. Chaque soir, JUDIC, GRIVOT et DAUBRAY se voient forcés de monter à cheval afin de recommander le calme et la modération à une foule exaltée et enthousiaste qui ne se décide à se disperser que fort avant dans la nuit aux cris mille fois répétés de : VIVE MADAME L'ARCHIDUC !!!

LE GRAND **JO** FOR EVER !!!

N. B. — Nous tiendrons nos lecteurs au courant des événements !!!!!

CROQUIS PARISIENS, — par T. DENOUE et COINDRE.



33135

— Enfin, mon cher, voilà..... Je vais tous les soirs à mon club, parce que je trouve ma femme insupportable, parce que j'ai l'habitude d'aller tous les soirs à mon club !....
— Un cercle vicieux, parbleu!....
— Mon club?..... tout ce qu'il y a de plus vicieux!



33136

— Tu étais chez les Grasfondu, hier soir; qu'est-ce qu'on a fait?..... De la musique de chambre?
— Non,..... d'antichambre!

CHRONIQUE PARISIENNE.

Nous voulons du nouveau, n'en fût-il plus au monde. Eh bien, pardieu! nous sommes servis à souhait.

Ne veut-on pas installer un Casino thermal dans les parages de la butte Chaumont!

Nous avions déjà la grue qui, au retour de l'automne, prétendait avoir pris les eaux de Botot, et celle qui demandait si l'eau de Condillac était fabriquée *par le même qui avait écrit des livres.*

La réalité va laisser en arrière ces précédents bizarres.

Vous imaginez-vous l'impression que l'on ressentira à entendre dire :

— Je vais, cet été, prendre les eaux de Belleville!

Après cela, vous me ferez observer que Jules Moinaux, qui habite l'hiver le faubourg Poissonnière, a sa maison de campagne à Montmartre.

Toutes les invraisemblances sont donc dans la nature.

Cependant, quiconque a sondé le cœur humain en général et celui des baigneurs en particulier, sait comme moi que l'efficacité des sources thermales est le dernier des soucis de ce monde spécial.

Les eaux, c'est le *chic* avant tout, eh, dame! le chic bellevillois!...

Ce serait drôle pourtant si la mode s'emparait de ce rendez-vous inattendu.

Quelle impression étrange cela produirait de lire dans une chronique de *high life* future :

« La haute société est plus nombreuse que jamais sur le turf bellevillois.

» Tous les soirs, c'est un enchantement que de voir toutes les élégances européennes se retrouver à la descente de la Courtille... »

*** Mais ne nous occupons pas d'un si lointain avenir et restons dans la chronique du présent.

Je signale à mademoiselle Croizette, qui habite, je crois, le quartier, une... audacieuse combinaison imaginée par un marchand de photographies de la rue de Rivoli.

Je passais l'autre jour devant la vitrine de ce négociant aux rubriques par trop rusées.

Mon regard fut, du premier coup, attiré par...

Diantre! ce n'est pas tout à fait facile à expliquer. Tâchons, cependant.

Dans la vitrine en question se voit le portrait de mademoiselle Croizette en costume de ville. C'est fort bien.

Seulement, au-dessous, le marchand, né malin, a placé une autre photographie faite, celle-là, d'après quelque étude académique.

L'étude représente une dame qui est littéralement dans le costume de notre mère Eve.

Or, entre Ève, nonchalamment couchée, et l'image de la comédienne à la mode, le marchand a perfidement placé une étiquette où on lit en gros :

Mademoiselle Croizette.

De telle sorte que la dénomination, au risque d'induire en erreur les Anglais naïfs, a l'air de s'appliquer indistinctement à l'artiste et à l'académie qui manque complétement de robe.

Vous concevez que la méprise n'est pas précisément agréable pour mademoiselle Croizette, qui fera peut-être bien de donner un coup d'œil par là.

*** Le nom de mademoiselle Croizette m'amène tout naturellement à la semaine dramatique, qui n'est guère moins surchargée que les précédentes.

Abattons l'arriéré à grands coups de plume.

Ce sera bientôt fait en ce qui concerne les *Héritiers Rabourdin*, de Cluny.

Une insupportable rapsodie, que ces *Héritiers Rabourdin*, une triple banalité.

De la gaieté de fossoyeurs. Une chanson platement grotesque psalmodiée sur l'air du *De profundis*.

Échec complet pour M. Zola, dont la recherche dans le vulgaire donne raison à celui qui a dit de lui :

— Il marivaude avec la trivialité.

M. Zola est de ceux qui blaguent les poncifs classiques. Libre à lui, mais j'aimerai toujours mieux *la Source,* d'Ingres, que l'égout collecteur.

Autre marivaudage, mais celui-là péchant par un excès tout juste contraire.

MM. Ludovic Halévy et Meilhac se sont fait une spécialité de parisianisme.

Ils y excellent en général, mais cette fois ils y ont échoué. Leur *Veuve* a rencontré chez quelques critiques une indulgence qui ne me paraît bonne qu'à égarer davantage deux écrivains dont le talent vaut mieux que de complaisantes condoléances.

Ils se sont mépris. A qui cela n'arrive-t-il pas? Mais si on leur cache la vérité, ils recommenceront dans la même donnée, et nous y perdrons autant qu'eux.

On a beau prétendre qu'avec l'habileté du détail on rajeunit un vieux sujet, jamais une étoffe reteinte n'aura l'éclat du neuf.

La Veuve qui se console en trois temps est un des lieux communs de la fantaisie.

Où il n'y avait presque rien, le talent des interprètes perd ses droits, si ce n'est pour Landrol et en partie pour mademoiselle Pierson, mais en partie seulement.

J'avais mieux auguré de l'avenir d'Achard. Il est en train de sombrer dans la médiocrité.

*** Place au grand succès du jour.

La Porte Saint-Martin vient d'exécuter un *Tour du Monde*, qui sera en même temps le tour de la pluie d'or.

Au lieu des quatre-vingts jours annoncés par l'affiche, ce voyage en durera deux ou trois cents avec des passagers tous les jours renouvelés.

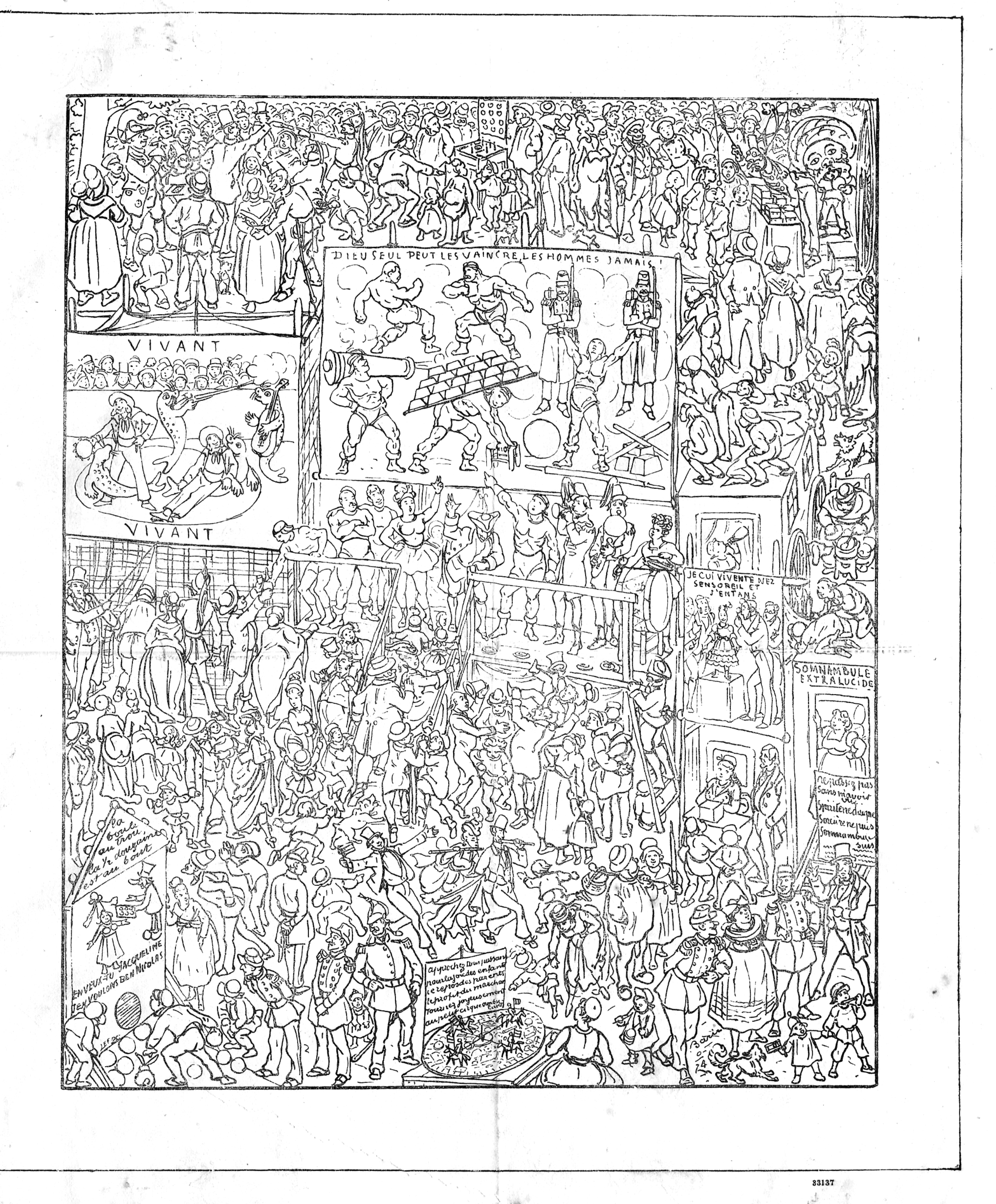
On vous a déjà raconté partout les merveilles accumulées dans ce spectacle si varié et si attrayant. *L'éléphant, la locomotive attaquée dans les neiges, le paquebot qui éclate,* sont déjà célèbres aux quatre coins de Paris.

Il est inutile de vous en dire davantage. Vous avez sans doute retenu vos billets pour aller applaudir à votre tour à l'avénement de ce qu'un de nos confrères a appelé spirituellement : la *géografeérie.*

J'en suis doublement heureux, et pour les auteurs, et pour la réputation même de l'esprit français.

Il y avait de quoi rougir de honte quand on enten-

UN COIN D'UNE FÊTE DE BANLIEUE, — par J. Baric.



33137

dait les grosses stupidités de la féerie ordinaire. Nous en voilà délivrés au moins pour quelque temps. Car je ne m'y fie pas.

La bêtise a la vie si dure!

⁂ Et la réouverture du Théâtre-Lyrique-Dramatique?

C'est vrai, je n'y pensais plus. Il me semblait qu'il y avait dix ans que j'avais vu grouiller la meute qui est chargée de faire passer les invraisemblances du drame de Ponson du Terrail. L'introduction du chenil dans l'art théâtral est une de ces nouveautés dont il n'y a pas lieu d'être vraiment bien fier.

Un ancien dicton affirmait que ce qu'on ne peut pas dire, on le chante.

A présent, on l'aboie.

Avoir du chien n'est plus une expression figurée. Tant pis pour nous.

Je dois constater, toutefois, que la nouvelle salle vaut à elle seule une visite, Ponsonnisme à part.

⁂ X... est un poseur comme on en voit peu. Il trouve moyen, à propos de tout, de faire, comme on dit vulgairement, de la poussière.

Il disait toujours :

— Le général X... et moi nous avons été camarades d'école.

— A quelle école donc étiez-vous avec lui, lui demande-t-on l'autre jour, à l'École polytechnique ou à Saint-Cyr?

— Mais non, répondit-il en balbutiant un peu, c'était à l'école... de natation. Pierre Véron.



De tous les points du globe, les nations y envoyèrent des savants avec pas mal de monacos ....

.... afin de déterminer la distance de la terre au soleil.

Effet produit sur les savants à la vue de la conjonction de Vénus.

Dire qu'elle n'y passe que deux fois en cent ans ... sur notre planète, ça se voit plus souvent.

CONCLUSION

Plus le sou, mais on a bûché pour son argent, et on connaît, à quelques milliers de lieues près, la distance exacte de la terre au soleil.

32138

ÉCHOS DE BALS

par G. Lafosse.



— Tu sais, moi, je déteste aller dans les bastringues sans........ raisons valables.

— Moi aussi, mais j'ai la conviction que nous rencontrerons deux raisons valables qui nous emmèneront souper.....



33139

BAL DE LA REINE BLANCHE.

— Un beau gas, ton homme, et râblé! J'aimerais ça moi, au moins quand ça vous tient sous le bras, on le sent.

— Et quand ça vous fich' des claques aussi, j' te prie de l' croire!...

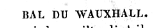


33140

BAL DE VALENTINO.

— Ah ça, laissez-moi donc tranquille, la mère, avec vot' plaisir! Vous voyez bien que je cause avec monsieur!

— Fait' excuse, ma p'tite! C'est que, de mon temps, on faisait marcher de front le plaisir et..... les affaires.....



BAL DU WAUXHALL.

— Laisse-moi donc, j'te dis! il va croire que j'ai peur de lui. Tu n'entends donc pas qu'il me propose la botte!...

— Eh bien, réponds-lui que tu n'acceptes jamais moins d'une paire...



33141

BAL DU CASINO-CADET.

— Avec tout ça, ma chère, je ne vois pas ce soir une seule figure de connaissance!

— Quelle chance! Pas un raseur qui nous empêche d'en faire de nouvelles!



33142

BAL BULLIER.

— Tu sais, Julia, je suis déménagé; j'qabite maintenant la chambre d'Henri.....

— Connue! Dieu, ai-je pleuré dans cette chambre-là!

— Dame! il paraît qu'il t'en a fait de toutes les couleurs, sans compter qu'il te battait!...

— C'est pas ça, bêta, j'ai pleuré dans cette chambre-là parce que la cheminée fumait.



BAL DE FRASCATI.

— Tu n'es qu'un grand floueur! Tu as refusé à Armandine ce qu'elle t'a demandé, et pourtant Dieu sait si tu as couru après elle avec tout plein de promesses!

— Eh ben, puisque je courais de toutes mes forces après elle, c'est que j'avais envie de l'attraper!



CASINO DES BATIGNOLLES.

— Quéqu' vous faites-là!

— J' fais fondre le sucre...

— Et... vous n'avez pas peur de vous salir les mains?

— Oh! j'y pense guère! Dans not' métier, voyez-vous, on les a jamais propres.



BAL DE L'ÉLYSÉE-MONTMARTRE.

— Ma fille? ma foi je crois bien qu'elle sera allée souper quelque part!...

— Eh bien, merci! Comment, madame Sidonie, vous la laissez aller comme ça toute seule?

— Toute seule! Est-ce que vous plaisantez? ils sont au moins trois avec elle!.....

SILHOUETTES FANTAISISTES, — par P. Bernay.



DE LEUR TEMPS!

LE PÈRE GORJU, *lisant :* Encore un terrible accident de chemin de fer! trente personnes tuées, quatre-vingts blessées. » — LE PÈRE DÉLUGE : De notre temps, on n'entendait pas parler de ça. — LE PÈRE NESTOR : Ah! notre temps valait mieux que celui-ci, quoi qu'en dise la jeunesse d'au jour d'aujourd'hui. — GOUAILLEUR, *jeune homme d'au jour d'aujourd'hui, passant :* Le trisaïeul de mon bisaïeul a entendu dire à son aïeul qu'avant le moine Schwart, personne n'était encore mort d'un coup de mousquet, et qu'avant Christophe Colomb, en Europe, personne n'était mort de..... — LE PÈRE DÉLUGE : Vous n'avez pas la parole! galopin!..... Les jeunes gens se taisaient devant les gens d'âge, qui avaient toujours raison, de notre temps!.....

LE TABOURET DU COMMANDEUR.

C'était vers la fin de la grande toquade du spiritisme. Les savants avaient essayé d'expliquer aux naïfs des faits qu'ils ne comprenaient pas mieux qu'eux; d'où il résulta que ceux-ci gardèrent religieusement leurs convictions.

Un de mes amis, Pierre Labour, peintre de genre assez estimé, s'était d'abord refusé absolument à entrer dans le mouvement... tournant; puis, peu à peu, il avait fini par mordre aux exercices giratoires, et il mettait la main à la pâte sans se faire trop prier.

— C'est très-amusant, me dit-il un jour; il est évident qu'il y a quelque chose là. Je ne crois pas du tout à la présence des esprits; mais il est très-possible qu'une force latente, sortant de nous à un moment donné, produise ces effets singuliers, étranges, que les savants ont la bêtise de nier complètement. Tiens, voilà un tabouret — nous étions dans son atelier — qui m'amuse au possible. Il se trémousse et jacasse comme une pie à mon commandement.

— Mais, s'il répond à tes demandes, lui dis-je, il y a là plus qu'une force matérielle; et tu ne crois pas à la présence réelle des esprits?

— C'est vrai, répondit-il, je manque de logique. Après tout, je ne suis pas forcé d'en avoir, et puis, qui sait? ma croyance finira peut-être par se compléter.

Je retournai chez lui quelque temps après. Je le trouvai préoccupé, les traits pâlis, comme un homme qui relève de maladie.

— Tu n'es pas souffrant? lui demandai-je.

— Non... agité seulement.

— La cause de cette agitation?

— Tu vas te moquer de moi.

— Dis toujours.

— Eh bien, mon cher, c'est mon animal de tabouret qui me met ainsi sans dessus dessous.

— Pas possible?

— Figure-toi que le gredin, à force d'être travaillé par moi, est devenu d'une sensibilité excessive.

— Un tabouret, un escabeau sensible?

— Oui, c'est drôle, mais c'est comme ça... Quand je rentre, le soir, il accourt au devant de moi en frétillant comme un caniche affectionné. Il pirouette, fait le gentil et me donne de petits coups de *pied* dans les jambes en signe d'allégresse.

Je regardai Labour; il était très-sérieux et ne paraissait nullement avoir envie de plaisanter.

— Quelle mauvaise charge! lui dis-je en riant.

— Oui, je commence à la trouver mauvaise, me répondit-il, car ses exigences deviennent intolérables. Croirais-tu que je n'ai pas le droit de m'asseoir sur un autre siége que lui? En travaillant, cela va encore; mais si, pour me reposer, je vais m'étendre sur mon divan, le drôle arrive aussitôt cascader autour de moi.

— Ah! ça, c'est trop bête! dis-je en éclatant. A qui feras-tu accroire de pareilles folies?

A ce moment, j'étais debout devant un tableau, le regardant d'assez près. Labour, sans doute pour me punir de mon incrédulité, me donna deux ou trois coups d'appui-main sur les mollets.

— Eh! fis-je sans me retourner, ce n'est plus de la discussion, ça.

— Quoi? me demanda l'artiste, à qui en as-tu?

— Pourquoi me donnes-tu des coups d'appui-main.

— Moi, dit-il d'un air étonné, je t'ai frappé?

— Parbleu!... et assez fortement même... Je te prie de ne pas recommencer.

— Mais tu vois bien que j'ai les mains dans les poches de ma vareuse, et que je suis à dix pas de toi.

— Je n'ai pas rêvé, pourtant.

— Ah! j'y suis! s'écria Labour, le gredin est très susceptible...

— Quel gredin?

— Le tabouret!... et comme tu t'es moqué de lui, il s'est vengé immédiatement. Regarde... était-il près de ce chevalet quand tu es arrivé?

— Je ne sais, je n'ai pas fait attention.

— Et moi, je suis sûr de l'avoir vu dans le coin de l'atelier. Attends, je vais l'interroger.

Il mit les mains sur l'escabeau : — Esprit, veux-tu répondre?

Un coup sec résonna sur le plancher.

— Ce que j'ai dit à mon ami est-il vrai?

Un roulement se fit entendre.

— Tu vois, ajouta Labour, que je ne t'ai pas menti.

— C'est idiot! répliquai-je avec colère. C'est toi qui fais gigoter ce vieux meuble.

— Oui, j'en étais sûr, dit l'artiste en hochant tristement la tête, tu te refuses à l'évidence.

— Évidence ou non, je t'engage à mettre au plus vite ce tabouret au grenier. Tu deviendras fou si tu continues de vivre dans son intimité..

Huit jours après cette conversation, Labour entra chez moi la figure bouleversée.

— Eh bien? lui dis-je, quoi encore?

— J'ai suivi ton conseil, j'ai mis le monstre au grenier.

— Tu as bien fait.

— Sais-tu comment il se venge?

— Encore une nouvelle folie!

— Tu vas voir... A peine suis-je couché, que je

l'entends marcher pesamment au-dessus de ma tête et faire son appel ordinaire pour causer avec moi. Je m'y refuse naturellement, et alors c'est une vie de possédé. Il saute, il retombe pour rebondir de plus belle. C'est à croire qu'il se donne là-haut un bal où toutes les bûches du quartier sont invitées.

— Il n'y a plus à hésiter, dis-je, il faut le brûler, le réduire en cendres. *Morte la bête, morte le venin.*

Le jour même, j'étais dans l'atelier de mon ami. Il prit une hachette et se mit en mesure de dépécer ce tabouret du diable. Au premier coup, je le vis hésiter.

— Ta main tremble, lui dis-je; donne-moi la hache, je me charge de l'exécution.

— Non! fit-il en redoublant, je l'entends gémir, mais ma foi, tant pis! ça lui apprendra!

Il s'interrompit presque aussitôt en portant vivement la main à sa figure. Un éclat de bois venait de le frapper assez rudement à l'œil. Je lui pris l'arme des mains et me mis à m'escrimer sur le coupable. En un instant il fut en morceaux.

— Maintenant, dis-je, au feu tout cela!

Et je quittai l'atelier après avoir allumé une joyeuse flambée.

Le lendemain, en passant devant le logis du peintre, je fus étonné de voir des groupes stationner dans la rue. Sans m'arrêter à en demander la cause, je montai rapidement les cinq étages qui conduisaient à l'atelier. Je frappai, Labour vint m'ouvrir.

— Eh bien! me croiras-tu maintenant? s'écria-t-il à ma vue.

— Le tabouret est-il comme le phénix? Renaît-il de ses cendres? demandai-je en riant.

— Oui, parlons de cendres, je te le conseille!... Tiens, regarde! fit-il en me faisant entrer dans l'atelier.

Quel spectacle! Le feu avait pris dans la cheminée, dont le coffre était défoncé; ce n'était partout que plâtras, toiles crevées, dessins souillés et perdus.

— Qu'en dis-tu?

J'ai peine à en croire mes yeux... Cet atelier si coquet hier encore...

— Voilà ce que le brigand en a fait!

— Tu es donc sorti en laissant le feu allumé?

— Je m'en serais bien gardé; je connaissais trop sa malice. Il n'y avait plus une étincelle quand je suis parti pour aller dîner!

— Et malgré cela?..

— En rentrant le soir à minuit, j'ai trouvé ma porte enfoncée et les pompiers piochant à même dans mes bibelots et mes études pour éteindre le feu.

— C'est désolant!

— S'est-il assez vengé, le monstre?

— Tu crois toujours que c'est lui?..

— Parbleu!... il a attendu que je fusse parti pour satisfaire sa colère.

— Heureusement que tu es assuré?

— Oui, drôlement...

— Est-ce possible, pas même cela?

— Que veux-tu?... Je l'avais consulté sur le choix d'une Compagnie d'assurances, et il m'avait conseillé de ne pas me presser.

LOUIS LEROY.

A NOS ABONNES

ŒUVRES DE DAUMIER ET DE GAVARNI

Les nombreuses demandes de nos *Abonnés* avaient épuisé tous les Albums de DAUMIER et de GAVARNI, que nous avions fait relier.

Nous venons de rétablir à peu près l'ensemble de notre collection. — Mais nous le répétons, elle diminue chaque jour; et, bientôt, il ne nous sera plus possible de satisfaire aux demandes.

Nous retrancherons de cette liste les Albums, à mesure qu'ils s'épuiseront.

Pour les œuvres de Daumier,

nous avons en ce moment vingt-cinq Albums différents.

LES BOHÉMIENS DE PARIS.	
BAIGNEURS ET BAIGNEUSES.	
LES ÉMOTIONS PARISIENNES.	2 Albums.
LOCATAIRES ET PROPRIÉTAIRES.	
LES BEAUX JOURS DE LA VIE.	
LES GENS DE JUSTICE.	
HISTOIRE ANCIENNE.	2 Id.
TYPES PARISIENS.	2 Id.
MŒURS CONJUGALES.	
PHILANTHROPES DU JOUR.	
LA PÊCHE.	
LES BAS BLEUS.	
LES AMIS.	
LES PAPAS.	
LE PUBLIC DU SALON.	
LES MUSICIENS DE PARIS.	
TOUT CE QU'ON VOUDRA.	
PROVERBES ET MAXIMES.	
PROFESSEURS ET MOUTARDS.	
LES REPRÉSENTANTS REPRÉSENTÉS.	
PHYSIONOMIE DE L'ASSEMBLÉE.	
PARIS QUI BOIT.	

Pour les œuvres de Gavarni,

nous avons en ce moment dix-huit albums différents.

LORETTES.	
DÉBARDEURS.	
LES ENFANTS TERRIBLES.	
CLICHY.	
POLITIQUE DES FEMMES.	
LA VIE DE JEUNE HOMME.	2 Albums.
IMPRESSIONS DE MÉNAGE.	2 Id.
CARNAVAL.	2 Id.
BALIVERNES.	
PARFAIT CRÉANCIER.	
ÉTUDIANTS.	3 Id.
FOURBERIES DE FEMMES.	2 Id.

Nous prions nos abonnés de rappeler avec soin, dans leurs demandes, le texte exact de l'Album qu'ils préfèrent recevoir. De cette façon, toute erreur sera évitée.

Chacun de ces Albums est envoyé *franco* contre un bon de poste de 5 fr. à M. le Directeur du *Journal amusant.*

Maison Vve PHILIPON et Cie. *Le Directeur-Gérant :* A. BOURGAIN. Paris. — Typographie E. Plon et Cie, rue Garancière, 8